

Chères et chers membres de la communauté de la Faculté des lettres et des sciences humaines,

Chères et chers membres du comité de sélection,

Il me fait plaisir de soumettre à votre attention ma candidature pour la fonction de Doyenne de la Faculté des lettres et des sciences humaines. Vous trouverez dans le présent document un résumé de mon parcours et quelques lignes directrices, ainsi que des pistes d'actions, que j'entends mener si vous me faites l'honneur de me nommer Doyenne.

Comme vous le verrez dans les pages qui suivent, mon mode de gestion repose sur l'action, la concertation, la bienveillance et la recherche de solutions pour rendre les gens le plus heureux possible dans leur travail. Par ailleurs, vous ne trouverez pas dans ces pages une vision générale pour la Faculté. En effet, lorsque je me suis présentée à la direction du Département, j'ai assuré aux collègues que la cohésion et le développement de l'unité ne passait pas pour moi par des projets pharaoniques et par une vision globale abstraite et irréaliste, mais par la prise en compte des particularités, des originalités et de la diversité des réalités de chacun des programmes du Département. Il me semble en effet que l'important est surtout d'accompagner les initiatives, de les consolider par la concertation et de les pousser avec énergie si elles vont dans le sens du bien collectif.

Résumé du parcours

Engagée comme professeure de littérature et langue latines au Département des littératures en 2005, j'ai, dès mon embauche, assumé les directions des programmes en études anciennes, d'abord aux 2^e et 3^e cycles, puis aux 1^{er}, 2^e et 3^e cycles, jusqu'en 2010, année de l'évaluation périodique des programmes. Cette responsabilité aurait pu paraître lourde pour une jeune professeure, mais ma formation, qui avait mis de l'avant l'esprit critique, la compréhension de divers systèmes, le jugement, l'empathie et la valeur de l'engagement, ainsi que la confiance et la générosité des collègues, m'ont permis de rêver un domaine de savoir, de le concrétiser dans des programmes, d'expérimenter concrètement la liberté académique. Ce premier engagement dans la mission universitaire en a entraîné d'autres, tant au niveau des organismes subventionnaires, des programmes, de l'Institut d'études anciennes et médiévales, du Département, que de l'Université.

Dans un secteur d'enseignement et de recherche comme les études anciennes, où la solution ne peut être l'engagement de nouvelles ressources professorales, il est nécessaire d'envisager des solutions originales, notamment des cours intégrateurs (cours méthodologiques donnés à plusieurs professeurs, *Sources et méthodes*, *Séminaire de fin de programme*), des cours multi-cycles réitératifs (cours avancés de langues, *Auteurs latins*, mis en place lorsque j'étais directrice de programmes), des cours à distance, pour offrir une formation attrayante et de qualité à nos étudiants. En effet, en collaboration avec les collègues du programme, nous avons mis sur pied une série de cours à distance, qui permettent non seulement d'élargir le public auquel nous nous adressons et d'ainsi contribuer à diffuser l'humanisme antique en dehors de la sphère disciplinaire, mais

également de développer des nouvelles approches pédagogiques, notamment pour les grands groupes. Ainsi, depuis mes années postdoctorales, avec l'appui d'une équipe dynamique, j'ai créé quatre cours à distance (*Mythologie gréco-romaine*, *Rhétorique ancienne*, *Histoire de la littérature latine* et *Vie quotidienne en Grèce et à Rome*). Ces expériences m'ont inculqué une volonté très ferme de trouver des solutions constructives et pédagogiquement stimulantes, qui ont d'ailleurs le net avantage de faire rayonner la discipline.

D'un point de vue de la recherche, en plus de l'obtention régulière de subventions individuelles et collectives, la publication de trois livres sur la rhétorique latine tardive (2003, 2006, 2016, Paris, Les Belles Lettres), ainsi que d'une vingtaine d'articles m'ont établie comme l'une des spécialistes francophones du champ. Le fait que l'on m'invite à collaborer au *Blackwell Companion to Marcus Aurelius* (éd. M. van Ackeren, université de Cologne) et à l'*Oxford Companion to the Second Sophistic* (éds D. Richter, University of South Carolina, et W. Johnson, Duke University), que des revues et des organismes subventionnaires internationaux me sollicitent pour l'évaluation d'articles et de subventions sur ce sujet, montre que mon expertise est reconnue internationalement. Bien que mon activité scientifique ait grandement diminuée depuis mon entrée en fonction à la direction du Département, je contribue modestement à la diffusion des idées novatrices en pilotant la seule revue francophone en études anciennes d'Amérique du Nord, les *Cahiers des études anciennes*, dont je suis l'éditrice depuis 2005.

Depuis l'été 2019, je suis la Responsable du Département de littérature, théâtre et cinéma. Avec l'appui du décanat et des collègues, il a été possible de mettre sur pied le Baccalauréat en cinéma et culture numérique, longtemps espéré, le DESS en création littéraire, la Chaire de leadership en enseignement sur les littératures autochtones au Québec Maurice-Lemire. Tout cela en accompagnant les collègues dans les virements et revirements de la pandémie, d'une grève professorale et de quatre évaluations périodiques. Nous travaillons présentement à un projet de poste pour personne autochtone et avons soumis une candidature pour une Chaire de recherche du Canada en création littéraire et humanités en santé. Le développement de la Chaire de leadership en enseignement sur les littératures autochtones au Québec, la première de ce genre dans le Canada francophone, a été à maints égards un projet confrontant et stimulant, car il demandait de consulter avec délicatesse et respect les acteurs et actrices culturel·les autochtones, de négocier entre leurs rêves et les contraintes du système universitaire, d'envisager une autre façon d'accéder au statut de professeur·e, de discuter de tous les aspects avec franchise en assemblée départementale pour arriver à un consensus et à une adhésion. L'énergie investie et la réflexion essentielle suscitée m'ont rendue extrêmement fière de l'ouverture, de l'intelligence, de la sensibilité, de la collégialité des membres du Département. De plus, durant ce mandat, en raison des absences motivées de divers collègues, j'ai dû reprendre quelques directions de programmes ; le calendrier bousculé par la pandémie a fait en sorte que nous avons dû piloter de concert quatre évaluations périodiques, processus dans lesquels j'ai toujours été en appui et en aide aux directions des programmes (en faisant même parfois la mise en page finale!).

Ces engagements dans plusieurs fonctions au sein de notre Institution m'ont donnée une vue globale du système, tant au niveau de la formation universitaire, que de la recherche, de la gestion des programmes, de l'accompagnement du personnel, des finances, de l'application des conventions collectives. Ainsi, j'ai pu réfléchir aux moyens de construire un sens de la collectivité à travers un leadership collégial.

Ces expériences ont forgé quelques lignes directrices, que je me permets d'énoncer ici.

- Maintenir une posture d'ouverture et d'accueil en prônant un leadership collégial ;
- Comprendre et expliquer les arguments qui sous-tendent les décisions administratives pour pouvoir les adapter à nos réalités ;
- Nous centrer sur notre mission de formation de citoyen·nes.

Lignes directrices

Les domaines des lettres et des sciences humaines s'appuient, c'est une évidence de le dire, sur l'humain et l'humanité : le climat de travail peut rapidement se détériorer du fait de divergences anciennes, voire très anciennes, jamais résorbées, de mécontentements non-exprimés, qui suffisent pour mettre à bas tous les efforts intellectuels ou conceptuels que l'on mettra dans les programmes, mais cela vaut également pour les équipes de gestion en département et, je suppose, pour le personnel administratif aux études et à la recherche. C'est pourquoi il m'a toujours semblé primordial d'accueillir largement les nouveaux et nouvelles collègues comme les membres du personnel administratif, non seulement en leur expliquant le système dans lequel ils et elles s'inscrivent, mais également en leur faisant sentir l'autonomie, la liberté, le bonheur d'investir la fonction, en leur conseillant de ne pas laisser traîner les irritants et en essayant toujours de trouver des solutions créatives aux problèmes rencontrés. Il est en effet important que tou·tes les membres de la communauté facultaire sachent qu'ils et elles ont le pouvoir et la responsabilité de créer collectivement l'Institution désirée, que cela peut être fait à un niveau syndical et institutionnel, mais aussi à un niveau local, départemental et facultaire.

Une autre piste d'action est la compréhension des systèmes et des cadres (conventions collectives, règlement des études, statuts, politiques, structures des programmes, etc.) ; cette connaissance permet d'éviter de sentir que nous subissons les décisions, sinon perçues comme venant d'en-haut, et de pouvoir améliorer ou du moins traduire localement et agréablement ces systèmes et ces cadres. Pour cette raison et par respect intellectuel de mes interlocuteur·trices, j'essaie de toujours prendre le temps d'expliquer et d'argumenter les décisions avec transparence et franchise, et, de manière corollaire, de toujours poser les questions aux interlocuteur·trices de l'administration sur les raisons qui sous-tendent décisions et exigences.

Enfin, il est important de toujours nous rappeler le sens de notre mission : nous avons devant nous, dans les salles de cours, dans les bureaux des directions de programmes et de la gestion des études, des citoyen·nes en formation, que nous devons aider à maîtriser la langue et le discours, le passé et la culture, mais nous devons surtout les inciter à se dépasser, à questionner leur a priori pour acquérir du jugement et de l'esprit critique, à

réfléchir sur les enjeux de la vie en collectivité et sur leur rôle, présent ou futur, dans la société. Cela passe par l'acquisition de connaissances, de démarches, de méthodes et de pratiques ; cela passe également par le geste, le comportement et l'exemple. Il est toujours bon, lorsque la pression monte et que le temps semble manquer pour accomplir toutes les tâches professorales et administratives, de prendre du recul, de nous recentrer sur cette mission, de prendre des décisions et des actions allant dans le sens d'un but supérieur de formation globale.

Quelques réflexions pour la Faculté des lettres et des sciences humaines

La prochaine direction de la Faculté hérite d'une structure en ordre : beaucoup a été fait pour redresser les finances, même si elles sont encore fragiles, établir une vision collective, revoir l'organisation de la gestion des études, adapter les programmes pour le XXI^e siècle, encourager l'amélioration pédagogique, soutenir la recherche des professeur-es et des étudiant-es aux cycles supérieurs. Il reste toutefois des zones de possibles améliorations :

- La formation et le recrutement aux cycles supérieurs ;
- La valorisation de la direction de programmes (et du personnel qui les accompagne à la gestion des études) ;
- La valorisation de l'engagement à tous les niveaux.

L'une de nos forces à la Faculté des lettres et des sciences humaines est la **formation aux cycles supérieurs**. Or, la conjoncture socio-économique, à la fois l'inflation économique et la pénurie de main d'œuvre rendent nos programmes aux cycles supérieurs peut-être un peu moins attrayants. La précédente administration a travaillé sur la motivation et la rétention des étudiant-es en créant avec beaucoup de succès le [Centre d'appui à la réussite de la FLSH](#) : si vous me faites l'honneur de me nommer Doyenne, il sera dans mes priorités de consolider cette ressource, tant du point de vue financier qu'intellectuel. Il me semble également primordial de mettre en place un accompagnement pour les nouvelles et nouveaux professeur-es, qui sont parfois confronté-es, lors de leurs premières années en poste, à des difficultés liées à la direction aux cycles supérieurs, tant dans la gestion du nombre de dirigé-es que dans les problèmes humains rencontrés. La Faculté des études supérieures et postdoctorales offre bien sûr des formations, mais il semble qu'elles s'adaptent mal aux réalités des lettres, arts et sciences humaines. Un vade mecum sur les bonnes pratiques d'encadrement et une formalisation du mentorat pourraient aider à un départ plus harmonieux ; une réflexion sur les plans de collaboration, propres à chaque programme ou unité, pourrait également aider à clarifier les attentes des un-es et des autres, tout en transmettant une culture de programme ou de Département.

Comme chacun-e le sait, le financement des études supérieures est un enjeu majeur dans l'attraction et la motivation des étudiant-es. Il est bien sûr nécessaire de faire des représentations au sein de l'administration pour trouver des solutions à cette caractéristique des études avancées en lettres et sciences humaines. En parallèle, il est important d'encourager les demandes de subventions, qui permettent, en plus de créer un environnement stimulant intellectuellement, d'assurer une formation concrète à la recherche et une certaine stabilité financière pour les étudiant-es. Dans cet écosystème, les

structures de recherche et d'enseignement (CELAT, CIÉQ, CEM, CIRAM, IEAM, IPAQ, Chaires) jouent un rôle fondamental, qu'il convient de soutenir ; certains projets de chaires en département sont réfléchis pour mettre en lumière des nouvelles approches ou des domaines émergents : ce sont des projets enthousiasmants, qui offrent et offriront des encadrements intellectuels et financiers pour les étudiant-es. En dehors de ces structures, il est également possible d'augmenter le nombre d'occasions de financement. À ce propos, je me permets de reprendre l'idée de la précédente administration, évoquée en Conseil facultaire, d'établir un financement d'un an pour les projets dont la demande de subvention n'a pas été financée par le FQRSC et le CRSH, l'année suivant cette demande ; ce soutien permettrait de démarrer ou poursuivre des projets menant éventuellement à des demandes financées par les organismes. De plus, même si les moyens disponibles sont moindres, il serait pertinent de mieux publiciser auprès des étudiant-es et de doter davantage les bourses des donateur-trices du Fonds d'enseignement et de recherche (FER).

Enfin, il sera également nécessaire de travailler sur des stratégies de recrutement. Les responsables de la promotion et de l'information sur les études à la Faculté, en collaboration avec les directions de programmes, ont déjà développé plusieurs outils pour attirer les regards sur nos programmes. Il est de plus essentiel que nos programmes soient attirants et stimulants, adaptés à un public étudiant postpandémie et inscrits dans la Cité. Pour le recrutement, notamment dans le continuum entre le 1^{er} cycle et les études supérieures et même dans les relations avec les Cégeps, et pour la réflexion sur les programmes, il est évident que le rôle-clef est rempli par les directions de programmes, qui sont le visage humain et attrayant de nos programmes.

En plus de jouer un rôle primordial dans la structure de l'université, **les directions de programmes** (et le personnel qui les accompagne à la gestion des études) sont bien souvent le point d'ancrage curriculaire et humain des étudiant-es ; la fonction comporte un volet d'animation de la vie intellectuelle des programmes ; les directrices et directeurs de programmes sont le moteur de la réflexion continue et de l'adaptation des programmes aux savoirs actuels et sont le lien naturel et privilégié avec les associations étudiantes. La nouvelle convention collective prévoit une prime, au calcul uniforme pour tout le campus, pour l'accomplissement de ces tâches. Or, malgré son rôle essentiel, il semble que la fonction ne soit pas attirante. Comme je l'ai mentionné, un travail important a été fait pour restructurer la gestion des études, ce qui a comme conséquences directes de créer une permanence de relations entre l'agente et la direction des programmes : la recherche d'informations et les démarches administratives liées aux dossiers étudiant en sont facilitées. Les réunions organisées par la Faculté, rassemblant l'ensemble des directions des programmes, sont une pratique judicieuse et riche, en ce qu'elles permettent la discussion sur l'atterrissage local des politiques institutionnelles. Il reste néanmoins, me semble-t-il, des efforts à faire pour revaloriser et faciliter la fonction. Encore une fois, des formations offertes par le Vice-rectorat aux études et aux affaires étudiantes existent : si elles donnent une idée du cadre général d'exercice de la fonction, ces formations ne peuvent aborder les cultures particulières de certains programmes ou certains

départements, ni les dilemmes éthiques, les enjeux humains, les questions existentielles auxquels les directions de programmes sont souvent confrontées. Sur ce sujet, il ne m'est pas possible de proposer des solutions avant d'avoir consulté l'ensemble des directions des programmes. Toutefois, un point de départ, pourrait être de mieux considérer ce service, essentiel à la collectivité, inscrit dans la convention comme une prérogative des professeur-es de carrière, en l'inscrivant de manière clairement valorisante dans les critères de promotion, après discussions en assemblée départementale.

Sur un aspect plus basement pratique, on sait que la réussite des étudiant-es passent en partie par le sentiment d'appartenance à leur programme, qui doit se traduire par des lieux de vie et de sociabilisation, des occasions de former des liens d'entraide et d'amitié. La création toute récente de l'[Espace interculturel](#) par l'École des langues est un bel exemple de lieu permettant ces rencontres. Toutefois, en dehors des Centres et des Instituts, les moyens pour offrir ce type de lieu et d'occasion sont très limités et restreints par les combinaisons comptables. La Faculté doit réfléchir ces lieux et encourager ces activités essentielles à la motivation, ne serait-ce qu'en aidant au financement des pots de soutenance.

Il est possible de faire de beaux discours sur l'apport fondamental et le caractère nécessaire de nos disciplines dans un monde de plus en plus individualiste et polarisé, discours que je ne manquerai pas de faire si je suis nommée Doyenne, car j'ai la ferme et sincère conviction que notre apport est essentiel. Or, il me semble que l'on pourrait travailler de façon plus concrète et plus structurée à transmettre des valeurs d'**engagement** et de bien collectif par l'inscription de nos programmes dans la Cité, avec un profit réciproque. De manière locale, la Faculté a un rôle important à jouer pour restructurer et revaloriser la participation étudiante dans les associations ; le Fonds d'investissement étudiant (FIÉ) est un levier intéressant pour soutenir les initiatives étudiantes, mais la réflexion se fait parfois dans l'urgence, ce qui ne permet pas d'en voir toutes les possibilités ; des activités facultaires telles que la *Journée de la recherche et de la création* peuvent également servir à fédérer les associations autour d'un projet commun, mais il est évident que des lieux de contact, comme le Conseil facultaire, devraient également être utilisés pour illustrer le rôle important des étudiant-es et leur nécessaire engagement. Par ailleurs, avec l'aide du Service de développement professionnel, on doit faciliter l'organisation des stages et des profils entrepreneuriaux, en créant une banque de possibilités et d'opportunités particulière à nos domaines, en s'assurant d'avoir les ressources pour accompagner les étudiant-es et en travaillant concrètement aux liens avec les institutions culturelles et communautaires. Il serait également souhaitable de généraliser les activités de service à la collectivité. Sur ce dernier point, je pense qu'il y aurait à réfléchir de façon globale des actions ciblées, notamment en utilisant mieux les ressources de la Boutique des sciences et des savoirs [Accès Savoirs](#), liée à la Faculté, et en suscitant des projets, entre autres pour des domaines auxquels on ne penserait pas.

Priorités et actions

Avec la nouvelle équipe de direction, bâtir un Plan d'action sur 4 ans pour guider les décisions de tou-tes les acteurs et actrices, aussi bien en enseignement qu'en recherche.

Enseignement

- Accompagner et soutenir le développement des programmes, notamment dans les suivis des Plans d'action.
- Pour assurer la réussite des étudiant-es de 1^{er} cycle et que ce poids ne repose pas uniquement sur les enseignant-es ou les directions de programmes, faire mieux connaître les outils existants, permettant de combler les lacunes en langue première et en rédaction universitaire, mais méconnus sur les compétences essentielles ([Construire ma réussite](#)) ; développer des liens plus étroits avec la Bibliothèque pour amener les étudiant-es à maîtriser les logiciels de base ; réfléchir aux exigences linguistiques ; travailler sur une boîte à outils utile aussi bien aux enseignant-es qu'aux étudiant-es ; faire un état des lieux des divers projets facultaires d'aide à la rédaction ; les rassembler autour d'un Centre d'appui dont l'animation serait assurée par une chaire de leadership qui réfléchirait également sur nos contributions à la formation des futur-es enseignant-es.
- Pour assurer la réussite et la persévérance des étudiant-es aux cycles supérieurs, mieux identifier les étudiant-es en difficulté et les diriger vers le Centre d'appui à la réussite ; faire mieux connaître les activités du Centre ; rendre le Centre d'appui à la réussite de la Faculté pérenne ; encourager les étudiant-es à assister aux formations et aux ateliers, soutenir les activités d'aide et de diffusion, notamment la *Journée de la recherche et de la création* et la revue multi-facultaire *Facteurs humains*.
- Favoriser l'octroi de responsabilités d'enseignement aux doctorant-es par des charges de cours ou d'autres participations à la formation des étudiant-es de 1^{er} cycle.
- Chercher à encourager et à développer des programmes comme Études-Travail, pour permettre une meilleure intégration des étudiant-es, notamment internationaux, dans le milieu de la recherche.
- Maintenir une offre de cours et particulièrement une offre de séminaires attirante et stimulante ; établir chaque session une liste et un descriptif des séminaires offerts dans la Faculté et les autres facultés et la diffuser largement auprès des collègues et des étudiant-es ; mieux publiciser les cours et les séminaires offerts par la Faculté et ouverts à l'ensemble du campus.
- Encourager des formules de cours et d'enseignement diversifiées et innovantes, notamment les séminaires multidisciplinaires, en renforçant les liens avec les facultés auxquelles nous sommes historiquement lié-es (Faculté des sciences sociales pour le domaine de la francophonie, des études autochtones et des études internationales ; Faculté de musique et Faculté d'aménagement, architecture, art et design ; Faculté des sciences de l'éducation) et en approfondissant les possibilités de collaborations concrètes avec d'autres Facultés, notamment celles de philosophie, de théologie et de sciences religieuses et de médecine. Il serait également pertinent de faire un remue-méninge sur la pédagogie expérientielle et les possibilités pédagogiques de l'intelligence artificielle pour nos disciplines.
- Favoriser les stages et l'implication dans la communauté et dans la Ville.

- Valoriser la fonction de direction des programmes et l'engagement dans la collectivité facultaire et universitaire.
- Assurer les moyens technologiques de l'innovation pédagogique en réfléchissant plus globalement et à plus long terme sur le FIÉ et les PAIP (Programme d'appui à l'innovation pédagogique).
- Assurer des lieux d'appartenance, de convivialité et d'échange ; revivifier et revaloriser l'implication dans les associations étudiantes ; explorer les raisons de l'échec d'une association facultaire.
- Accompagner la bonification des lieux de recherche, de création et de recherche-crédation.
- Assurer une diversité des enseignements en valorisant l'apport des personnes chargées de cours et chargées d'enseignement ; travailler à une meilleure intégration de ces enseignant-es dans l'équipe pédagogique.
- Engager des professeur-es pour assurer le maintien et le développement des programmes aux cycles supérieurs, l'engagement dans la gestion des programmes et leur bonification et garantir des espaces de recherche, de création et de recherche-crédation attirants, inspirants et stimulants.

Recherche, création et recherche-crédation

- Établir un bilan de la recherche, de la création et de la recherche-crédation en Faculté ; concevoir des indicateurs transparents et publics (tels que l'intégration des étudiant-es aux cycles supérieurs, l'intensité des activités, les effets structurants intra- et extra-facultaires) pour mieux réfléchir et prévoir les priorités de dépenses du BDR (appui facultaire à la recherche, la création et la recherche-crédation, qui est un appariement versé à la Faculté lorsque les professeur-es obtiennent des subventions des organismes).
- Accompagner les chercheur-es dans les demandes de subvention ; assurer un financement minimal l'année suivant une demande refusée.
- Encourager et stimuler les activités des Centres, Instituts et Chaires.
- Réfléchir des projets de chaires à l'intérieur des Départements, mais également au niveau facultaire (je pense notamment à une chaire dont le projet serait de coordonner et de réfléchir la place de nos disciplines dans la formation des futur-es enseignant-es au secondaire et au collège ; cette chaire pourrait être le lieu de développement d'un Centre d'appui en langue première en collaboration avec l'École des langues et la Faculté des sciences de l'éducation).
- Défendre la position de la Faculté dans l'octroi des Chaires de recherche du Canada.

Recrutement et rayonnement

- Poursuivre les efforts de visibilité de nos programmes et de nos pôles de recherche, de création et de recherche-crédation.
- Renforcer nos liens avec les organismes culturels et communautaires ; permettre à nos étudiant-es de les investir pour montrer leurs compétences, leur intelligence et leur générosité.

- Faire le bilan de nos collaborations avec les Cégeps ; explorer les possibilités de financements ministériels pour rendre pérennes et concrètes ces collaborations.

Philanthropie et relations avec les diplômé-es

- Mettre sur pied un programme concerté de philanthropie pour assurer un financement pérenne pour les étudiant-es aux cycles supérieurs, notamment les étudiant-es internationaux et de maîtrise, ces dernier-ères ne bénéficiant plus de l'appui de la Faculté des études supérieures et postdoctorales.
- Développer le programme facultaire des bourses de recrutement pour doctorant-es ; depuis plusieurs années, ce programme est destiné à soutenir une dizaine d'étudiant-es qui proviennent de l'étranger ; il y aurait lieu d'élargir le programme à l'ensemble de nos candidat-es.
- Poursuivre la campagne philanthropique auprès des diplômé-es afin de soutenir les doctorant-es engagé-es dans les activités du Centre d'appui à la réussite.
- Développer un partenariat avec un-e mécène ou un-e grand-e donateur-trice autour d'un projet utile à toutes et tous, par exemple la CLE à la base du Centre d'appui en langue première.
- Organiser le 90^e anniversaire de la FLSH (2027) en mettant l'accent sur la grande communauté de notre Faculté, et notamment ses nombreux et nombreuses diplômé-es.

Gestion

- Assurer un milieu de travail et de vie respectueux et joyeux, rempli de confiance mutuelle entre les différents corps d'emplois de la Faculté. Nous avons la très grande chance à la Faculté de pouvoir compter sur des professionnel-les et des employé-es administratifs extrêmement compétent-es, dévoué-es, dynamiques, appuyé-es par une direction (exécutive, recherche, ressources-humaines) comprenant bien les enjeux, les cultures et les particularités de nos disciplines. Dans ma perspective, la Faculté a atteint un point d'équilibre dans le support administratif nécessaire : il est donc important d'assurer une continuité, de conserver ces précieuses ressources, de leur offrir un environnement qui donne du sens à leur travail, de la stimulation et des défis, mais également un sens de la complémentarité et de la collaboration avec le corps enseignant.
- Le bonheur des professeur-es est plus difficile à garantir : c'est l'une des caractéristiques de notre fonction d'avoir une autonomie, une liberté de réflexion et d'action, qui peuvent engendrer une plus grande solitude, une plus grande pression et une charge mentale difficile à évacuer¹. Il va de soi que, si je suis nommée Doyenne, je serai sensible à cette pression vécue et tenterai, notamment par l'exemple, de la réduire. Je pense également qu'il y a encore un effort à faire pour alléger les lourdeurs administratives et bonifier le soutien clérical, notamment en faisant mieux connaître les ressources disponibles en Faculté.
- Pour tou-tes les membres de la Faculté, peu importe la catégorie d'emploi, renforcer le droit à la déconnexion en encourageant un respect des soirs et des fins

¹ À ce propos, les [enquêtes](#) de FQPPU sont fort éclairantes.

de semaine par une gestion efficace et raisonnée des moyens de communication ; favoriser la planification du travail sur le long terme, anticiper les échéances pour être capables de fournir les documents nécessaires avec des délais raisonnables, ce qui permet également de mieux réfléchir aux enjeux ; cela vaut pour le travail en Faculté, mais également dans les réunions d'unités de rattachement et les comités de programmes. Comme disent les secrétaires du DLTC, il n'y a pas d'urgence, que des priorités : nous ne sommes pas dans une salle de chirurgie et personne ne va mourir. C'est une évidence de le dire, mais il vaut mieux prendre le temps de bien faire les choses et de bien les réfléchir.

Comme je le disais, il ne m'est pas possible à ce moment-ci de rêver globalement la Faculté, ce que je ferai avec mon équipe si je suis nommée, mais mon expérience à la direction du Département de littérature, théâtre et cinéma me fait dire que ces rêves, ces projets, cette vision émergeront des échanges et des discussions avec les membres de notre communauté. Toutefois, je crois avoir une vision et des principes humains, une compréhension et une critique des systèmes institutionnels et des cultures départementales, des compétences, une capacité de jugement, une générosité, une force de travail, une ténacité, une efficacité, qu'il me ferait plaisir de mettre au service de la Faculté, si vous me faites l'honneur de me choisir comme première femme à la direction de la FLSH.